

La littérature égyptienne

L'écrit pour l'Égyptien

Résultat d'une longue évolution, l'écriture hiéroglyphique apparaît sensiblement en même temps que la réunification du double pays vers -3150 avant JC. L'écriture se développe rapidement, certainement pour un usage pratique d'une administration naissante. L'histoire des hiéroglyphes se termine en 394 après JC avec une inscription du temple de Philae. A l'époque déjà, seuls les prêtres savaient encore les lire. L'empire byzantin va alors interdire les cultes païens, condamnant les paroles divines inscrites sur les temples.

Deux divinités sont liées à l'écrit, Thot et Séchât.

Thot est le greffier divin. Au sein de la communauté divine, c'est un dieu respecté et il apparaît souvent comme le conseiller des dieux. Lorsque les dieux se réunissent pour résoudre un conflit, c'est Thot qui promulgue la décision et c'est lui qui s'occupe de la faire appliquer. Son savoir est illimité, il connaît tout, sait tout, et en tant que grand connaisseur, il est chargé de diffuser et partager sa science. C'est pour cela qu'il a inventé un outil de transmission, qui est l'écriture. C'est lui, le patron des scribes, des médecins, des astronomes, des magiciens et des architectes. Il est aussi dieu des mathématiques, celui qui définit les frontières, qui délimite les nomes.



Séchât, dont le nom signifie « femme scribe »

ss.t

a un rôle d'archiviste, de maîtresse des bibliothèques, de scientifique et de mathématicienne. Elle est l'assistante de Thot. Avec lui, elle est la patronne des scribes et des écoliers. Représentée en femme portant comme coiffure une rosette à 7 branches, dont la signification n'est pas claire. Ce symbole semble être en relation avec le destin. C'est Séchât qui prédit au roi de nombreuses années de règne durant la fête sed. C'est elle aussi qui gère les annales royales et notifie tous les événements importants du règne.



L'écrit n'est pas anodin pour l'Égyptien. En effet, il est composé de signes représentant l'environnement de l'homme. Toute représentation d'être vivant est susceptible de s'animer magiquement par la parole. C'est pourquoi dans les hiéroglyphes, certains animaux sont représentés avec des couteaux plantés dans le dos, afin de réduire le pouvoir d'images agressives.



Les signes décrivant un dieu ou un être bienveillant sont écrits en noir tandis que les noms de forces du mal, telles que Seth, sont écrits en rouge.

Pour l'Égyptien, écrire ou prononcer un nom, c'est se donner possibilité d'agir sur lui. Par exemple pour anéantir

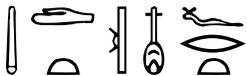
un ennemi,

« Tu dessineras tout adversaire de Rê et tout adversaire de pharaon, ainsi que les noms de leur père, de leur mère et de leurs enfants. Le nom de chacun d'eux étant inscrit avec de l'encre fraîche sur une feuille de papyrus n'ayant jamais servie, ainsi que sur la poitrine de figurines d'envoûtement, celles-ci ayant été faites à la cire, et ligotées avec des liens de fil noir. On crachera sur elles, on les piétinera du pied gauche, on les frappera avec le couteau et la lance, et on les jettera dans le fourneau du forgeron. »

Les textes égyptiens forment un ensemble très hétéroclite, incluant des lettres, des inventaires, des comptes rendus de procès, des manuels médicaux et vétérinaires, des formules d'incantations... Les textes se trouvent sur toutes sortes de support, pierre (statues, parois de temple ou de tombe), ostraca, papyrus... Aussi se pose la question de définition de la littérature égyptienne. Quels sont les genres qui appartiennent à la littérature ? Dans les tombes d'officiers, se trouvent des formules relatant l'approvisionnement du culte funéraire et des textes biographiques relatant leur carrière. Pour la plupart, il s'agit de phrases types, stéréotypées. A côté de ces textes, nous avons une série de compositions plus narratives, plus « littéraires ».

Pour la plupart d'entre eux, les textes « littéraires » ne sont connus que par un seul document. Pour d'autres, ils sont connus par plusieurs copies, mais souvent réduites en fragments.

Il n'existe pas de terme égyptien pour désigner ces histoires. On trouve toutefois un terme qui peut s'appliquer, celui de *mdt nfrt*, traduite par « belle lettre » ou « belle parole ».



Chaque temple, au moins à l'époque ptolémaïque, possédait une bibliothèque qui portait le nom de « maison de vie ». On ignore tout sur leur organisation. Ces institutions associées aux temples étaient chargées de produire, transmettre et préserver des ouvrages scientifiques et religieux.

On sait que des particuliers possédaient également des « bibliothèques ». En fait il s'agit de coffres, contenant des rouleaux de papyrus enroulés. Certains d'entre eux étaient munis d'étiquettes désignant l'ouvrage et/ ou le possesseur. Quelques coffres de ce type ont été retrouvés, un au Ramesseum dans la tombe d'un prêtre du Moyen empire et également à Deir el Medineh.

Littérature et Histoire

Les genres dont se compose cette littérature sont souvent le reflet de l'Histoire du pays.

L'Ancien empire est une période stable et prospère durant laquelle apparaissent les textes religieux funéraires ainsi que les premières sagesses, dont la *sagesse de Ptahhotep*, vizir de la 5^e dyn. Ce dernier fut recopié durant des siècles et est encore connu à l'époque copte. Un seul document complet de ce texte nous est parvenu, le papyrus Prisse d'Avesnes,

La fin de l'Ancien Empire est marquée par des désordres intérieurs. L'Égypte connaît une récession économique, des famines ainsi que des invasions étrangères. Naît alors une littérature particulière, pessimiste qui montre l'homme dans un cadre social peu rassurant.

C'est le cas des *lamentations d'I pou-our*, texte très fragmentaire qui présente un roi âgé et faible, (peut-être Pepi II ,

dernier roi de la 6^e dyn qui régna plus de 90 ans). Le roi est tenu isolé des affaires de son pays et ignore les problèmes sociaux ainsi que le danger d'invasions de peuples bédouins. Un officier du trésor royal, du nom de I pou-Our décide de se présenter au Roi.

« Toute bonne chose a disparu ; il ne reste pas le noir de l'ongle...La terre tourne comme le tour du potier....les hommes riches sont dans l'affliction, les pauvres dans la joie...La rivière est du sang et les hommes en boivent... Voyez, l'or et le lapis lazuli, l'argent et la malachite, la cornaline et le bronze sont au cou des servantes, et celles qui étaient maîtresses de maison disent : « pourrions-nous avoir quelque chose à manger ? »

" Vois Hapy déborde, mais personne ne laboure pour lui, tout le monde dit : "Nous ignorons ce qui se passe dans le pays." Vois les femmes sont stériles, aucune ne conçoit. Khnoum ne modèle pas à cause de l'état du pays »

L'ordre social est mis en danger.

Durant le Moyen Empire, période durant laquelle l'ordre social est rétabli, la littérature connaît un grand essor. De nombreux genres se développent, textes religieux, sagesses, hymnes royaux et un genre nouveau apparaît : les contes. Cette expansion littéraire est favorisée par l'emploi du papyrus qui se généralise et dont la technique de fabrication est désormais maîtrisée.

Au Nouvel Empire, la politique de conquêtes des souverains et le développement des relations internationales font naître une littérature historique. Le goût merveilleux apparaît dans les contes. La période est prospère et les textes littéraires sont emprunts de légèreté. C'est l'époque des poèmes d'amour.

La Basse Epoque connaît une suite d'invasions étrangères. Néanmoins les genres littéraires demeurent avec une volonté de retour aux époques primitives. C'est le moment où apparaissent des textes comme la *Sagesse de Pétosiris* ou le *songe de Nectanebo*. Ces textes doivent redonner espoir aux Egyptiens.

« Si je suis arrivé ici, à la ville d'éternité, c'est que j'ai fait le bien sur terre, et que mon coeur s'est complu sur le chemin de Dieu, depuis mon enfance jusqu'à ce jour. »

Les genres :

Les textes religieux

Ils constituent la majorité des textes égyptiens, peints ou sculptés sur les parois de temple ou de tombe, de sarcophage, stèles, ou papyrus.

1) Les textes funéraires

Les textes funéraires présentent une description très détaillée du monde de l'au-delà. Le monde souterrain est une réplique du monde terrestre. Les textes restituent au défunt tout ce que la mort lui a pris : nourriture, boisson, respiration.... La mort est considérée comme un domaine dangereux, il faut pour la contrer, utiliser des formules particulières pour se protéger. Les textes funéraires les plus célèbres, sont les *Textes des Pyramides*, les *Textes des*

Sarcophages et les textes du *Livre des Morts*. Mais il en existe d'autres.



2 Le Texte des Pyramides

apparaît pour la 1^e fois à la 5^e dyn, dans la pyramide d'Ounas. Ces textes se composent de récitations spécifiques (environ 760 formules) de funérailles, de formules magiques et de rituels d'offrandes. L'ensemble n'est pas toujours cohérent mais doit permettre l'immortalité au roi. Le roi est assimilé alors au soleil, à Rê ou encore à Osiris et le texte décrit la montée au ciel du roi.

*« Il monte au ciel comme les faucons
Ses plumes sont comme celles des oies
Il s'élance vers le ciel comme un héron
Il embrasse le ciel comme le faucon
Il saute au ciel comme une sauterelle
Il s'envole loin de vous, les hommes... »*

Ces textes seront en partie repris dans les *Textes des Sarcophages*. Ces derniers sont présents sur des sarcophages non royaux et apparaissent au Moyen Empire. Les textes funéraires se démocratisent. Tout défunt peut s'identifier à Osiris dans l'au-delà.

3 Le Livre des Morts

apparaît au nouvel empire. Ecrit sur papyrus, le Livre est roulé et placé sur la momie. On trouve parfois le texte sur les bandelettes elles-mêmes. Ils se compose d'environ 165 chapitres (les plus grands comportent jusqu'à 190 chapitres) sous forme de vignettes et regroupe toutes sortes de formules destinées à assurer la résurrection du défunt.

La longueur du texte dépend du possesseur qui commandait de son vivant à un scribe son Livre des Mort et en choisissant les chapitres.

On divise le Livre des Morts en 4 grandes parties + 1 parfois de chapitres supplémentaires.

chap. 1 à 16 : marche vers la nécropole. Sarcophage, coffre à ouchebtis...pleureuses. Le cortège avance vers la tombe.

chap. 17 à 63 : Le mort se présente pur et régénéré. Idée du levé du nouveau soleil. Le mort retrouve sa bouche (la parole), son pouvoir magique, son nom et son cœur. Il peut écarter tous les ennemis.

Ex, chapitre 32 : « Arrière crocodile de l'Ouest, qui te repais des étoiles infatigables, ce que tu détestes est dans mon ventre : j'ai avalé la gorge d'Osiris. Je suis le dieu Seth, Arrière crocodile qui est à l'Ouest, Le ver est dans mon ventre, je ne te serai pas livré, ta flamme ne pourra rien contre moi »

Dans les derniers chapitres, on lui met à disposition le don du pouvoir sur les éléments : la brise, l'eau et le feu.

-chap. 64 à 129:

Les 12 transformations que le défunt va subir. Il va prendre toutes les formes que Rê prend au cours de la journée. Marche d'Est en Ouest.

Le retour au tombeau. Le mort doit témoigner de son innocence et de sa pureté devant le tribunal d'Osiris. Scène de la psychostasie (chap. 125). Le chapitre 125 est aussi celui de la confession négative.



*« Salut, dieu grand, seigneur de vérité et de justice,
Maître puissant ! Voici que j'arrive devant toi !
Laisse-moi donc contempler ta rayonnante beauté !
Je connais ton nom magique et ceux de quarante-deux divinités
Qui, dans la vaste salle de vérité justice, t'entourent
Le jour où l'on fait le compte des péchés devant Osiris;
Le sang des pécheurs leur sert de nourriture.
Ton nom est : "le Seigneur de l'ordre de l'univers
Dont les deux y eux sont les deux déesses sœurs ".
Voici que j'apporte dans mon cœur la vérité et la justice,
Car j'en ai arraché tout le mal...
Je n'ai pas causé de souffrances aux hommes.
Je n'ai pas usé de violence contre ma parenté.
Je n'ai pas substitué l'injustice à la justice.
Je n'ai pas fréquenté les méchants.
Je n'ai pas commis de crimes.
Je n'ai pas intrigué par ambition.
Je n'ai pas maltraité mes serviteurs.*

*Je n'ai pas blasphémé les dieux.
 Je n'ai pas permis qu'un serviteur fût maltraité par son maître.
 Je n'ai pas fait souffrir autrui.
 Je n'ai pas provoqué de famine.
 Je n'ai pas tué ni ordonné de meurtre.
 Je n'ai pas dérobé les offrandes dans les temples.
 Je n'ai pas enlevé le lait à la bouche de l'enfant.
 Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur !
 J'ai été purifié comme l'a été le grand phénix d'Hérakléopolis.
 Car je suis le seigneur des respirations
 Qui donne la vie à tous les initiés.
 Au jour solennel où l'œil d'Horus
 En présence du seigneur divin de cette terre,
 Culmine à Héliopolis.
 Puisque j'ai vu culminer à Héliopolis l'œil d'Horus,
 Puisse aucun mal ne m'arriver, ô dieux,
 Ni dans votre vaste salle de vérité justice !
 Car je connais le nom de ces dieux
 Qui entourent Maât, la grande divinité de la vérité justice.*

- chap. 130-162 : textes de glorification du mort qui seront lu au cours des fêtes funéraires.

Autres textes funéraires :

4 Le livre de L'Amdouat.

Parallèlement aux textes traditionnels du Livre des Morts, on a l'apparition au nouvel empire d'un nouveau genre, désigné sous le nom de « livres de ce qu'il y a dans l'autre monde (Douât) ». Contrairement au Livre des Morts, le contenu de ces livres est immuable, il ne varie pas. De plus, les images sont directement liées aux textes, on n'a pas de vignettes.



Les anciens livres du monde inférieurs, l'Amdouat et le Livre des cavernes, s'articulent autour des 12 heures de la nuit et placent au centre de chaque heure la barque avec le dieu solaire à tête de bélier. Au centre de tous les livres du monde inférieur, on a la course nocturne du soleil, et du parcours de l'âme du défunt.

2) Hymnes aux divinités

D'Autre texte littéraire religieux, les hymnes aux divinités. Ils sont considérés comme des textes poétiques. Parmi eux, l'hymne de Rê sous le règne d'A II et les deux hymnes à Aton composés sous le règne d'Akhénaton.



« Adorer Amon-Rê

Taureau au cœur d'Héliopolis

Dieu parfait et bien-aimé,

Qui donne vie à toute flamme comme à tout bétail »

Les récits historiques

Les récits historiques ne sont jamais objectifs. Seules les victoires sont relatées et on admire la force et l'habileté du roi. Le 1^{er} à faire le récit de ses victoires est Th III. Plusieurs documents témoignent de ses expéditions et notamment le texte dit des Annales, qui fut gravé sur les murs entourant le sanctuaire de la barque de Karnak. De l'an 22 à l'an 39, 14 expéditions sont mentionnées. Ce texte répertoriait de manière très précise les victoires et surtout les butins ramenés.

« J'ai vu les victoires du roi qu'il a remportées sur tous les pays étrangers, quand il a ramené le chef du Djahy prisonnier en Egypte qu'il a mis à sac toutes leurs villes, qu'il a coupé leurs arbres, aucun pays étranger ne tenant devant lui. C'est moi qui ai fixé ces fameuses victoires qu'il a remportées sur tous les pays étrangers, les mettant par écrit comme elles avaient eu lieu. »

La finalité du texte est de détailler les offrandes à Amon suite à ces conquêtes. 17 chapitres dont 5 traitent des conquêtes, et les autres évoquent des campagnes de sécurisation ou des inventaires de butin et de prisonniers.

« Sa Majesté ordonna de faire établir les victoires que son père [Amon], lui avait données, sur un mur de pierre dans le temple qu'il a fait à neuf [pour son père Amon] ».

1^{re} campagne de Th III :

« An 23, premier mois de la saison d'été, 16^e jour : arrivée à la ville de Yehem. Sa Majesté ordonne un conseil de guerre avec sa vaillante armée et dit : « Ce misérable ennemi de Qadesh est venu et est entré dans Megiddo. Il y est en ce moment. Il a rassemblé autour de lui les chefs de tous les pays étrangers qui étaient soumis à l'Egypte et ceux aussi loin que Naharin et M{itanni}, ... avec leurs chevaux et leurs troupes et leurs gens ». Alors il dit - ainsi l'a-t-on rapporté : « J'attendrai ici à

Megiddo pour combattre Sa Majesté. {Maintenant}, dites-moi ce que vous pensez».

Ils parlèrent en présence de Sa Majesté : « Quoi? Marcher sur cette route qui devient si étroite, quand on vient dire que les ennemis attendent là et qu'ils sont nombreux ? Le cheval ne marchera-t-il pas derrière le {cheval}, et l'homme derrière l'homme ? Notre avant-garde ne sera-t-elle pas en train de combattre alors que notre arrière-garde sera encore à Arouna sans pouvoir se battre ? Il y a pourtant deux {autres routes : l'un passe à l'est de nous et aboutit à Taanak, l'autre passe au nord de Djefi, de sorte que nous aboutirons au nord de Megiddo. Puisse notre vaillant seigneur avancer sur la route qui lui semble la meilleur; mais ne nous fais pas aller par cette roule difficile».

Après Th III, ses successeurs vont décorer les parois de temples divins de leurs victoires. C'est le cas bien sûr de Ramsès II qui fit sculpter la bataille de Qadesh sur les parois de plusieurs de ses temples (Ramesseum, Karnak, Louxor, Abou Simbel). Ces « bulletins » de guerre témoignent d'une vision influencée par le nord du pays et assez méprisante du clergé d'Amon de Thèbes. Le dieu Amon est d'ailleurs absent de la liste de toutes les divinités citées. Mais la bataille de Qadesh est connue par une version sur papyrus, écrite par un poète du nom de Pentaour. Contrairement au bulletin, le poème de Pentaour est très « amonien » et doit être issu du clergé d'Amon. En effet, dans cette version, c'est Amon de Thèbes qui aide le roi à gagner la bataille.



« Qui es-tu, ô mon père Amon ? Un père qui abandonne son fils ? Ai-je eu quelque tort envers toi ? Je ne me suis jamais écarté des conseils de ta bouche. Combien grand est le grand seigneur de Thèbes, trop grand pour permettre que des étrangers s'approchent de lui.... Je t'appelle, ô mon père Amon... »

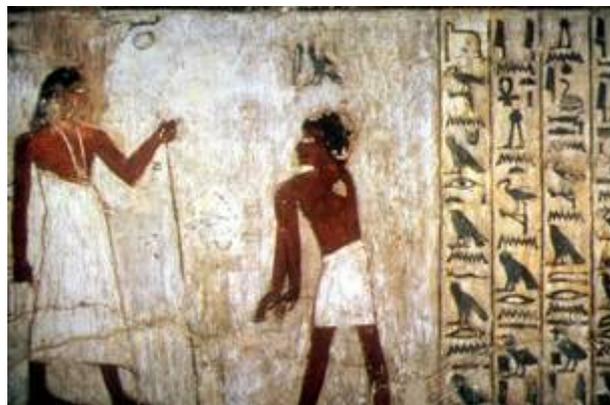
Autres textes, les descriptions admiratives du roi par ses hommes. C'est le cas d'A II.

« Or donc, sa Majesté apparut en tant que roi alors qu'il était un bel adolescent qui maîtrisait déjà son corps. Il atteignait 18 années sur ses deux jambes en vaillance. Il connaissait tous les exercices de Montou et n'avait pas son pareil sur le champ de bataille. Il connaissait l'art de l'équitation. Il n'avait pas son pareil dans cette armée nombreuse ; il n'y avait pas un qui pu bander son arc. On ne le rattrapait pas à la course. Ses bras étaient vigoureux et il était infatigable lorsqu'il saisissait le gouvernail et barrait à l'arrière de son bateau « le faucon » avec un équipage de 200 hommes. Ils s'arrêtaient lorsqu'ils avaient accompli un demi-schoène de navigation : ils étaient épuisés, leurs corps accablés de fatigue, ils ne pouvaient plus respirer. Mais sa Majesté était vaillante avec son gouvernail de 20 coudées dans sa longueur. Il ne s'arrêtait et n'amarrait son bateau qu'après avoir parcouru trois schoènes (5,25 km - 1 schoène) en barrant, sans avoir fait de pause pendant la manœuvre. Les visages étaient dans l'admiration en regardant l'exploit qu'il avait accompli »

Les autobiographies

On les trouve dans les chapelles funéraires de hauts dignitaires. Ce sont avant tout des justifications morales mais elles peuvent aussi témoigner de préoccupation durant un règne ou encore faire le récit de grandes batailles. Les portraits sont dans tous les cas très flatteurs pour le propriétaire de la tombe.

C'est le cas d'Ahmès fils d'Abana, dont la carrière est connue par une tombe d'El Kab. Ce texte biographique gravé, postérieurement, sous le règne de Thoutmosis III par Pahéry son petit-fils, relate des événements du règne de Seqenenre à celui de Thoutmosis I. Il est aussi une des sources principales concernant le règne d'Ahmosis, car il participa à tous les événements importants de l'époque : siège d'Avaris, siège de Sharouhen, campagnes en Nubie. Sa biographie est une suite d'exploits personnels pour lesquels Th I le récompensa d'or, de terres et de prisonniers. Rekhmirê, vizir sous Th III



« Un vizir ne doit pas avoir de parti pris, ni pour les uns, ni pour les autres. Il doit considérer celui qu'il connaît comme celui qu'il ne connaît pas. Ecouter tous les plaignants, n'éconduire personne sans l'avoir écouté et s'il doit éconduire quelqu'un, lui en donner le motif. Un vizir ne doit pas se mettre en colère, mais se faire craindre sans qu'on puisse le taxer de violence. Car tout homme attend la justice de la manière d'être du vizir ». Carrière de Bakenkhonsou sous Sethi I :

« J'ai passé quatre années étant tout petit enfant. Puis je passai 12 ans d'adolescence étant chef d'écurie de dressage du roi Menmaâtrê (Sethi I). Je fus ensuite prêtre pur pendant 4 ans, puis père divin du dieu Amon pendant 12 ans. Ensuite, je fus 3^e serviteur d'Amon pendant 15 ans, puis 2^e serviteur d'Amon pendant 12 ans. Alors, il (RII) me loua, car il reconnut mes qualités, et me nomma grand prêtre d'Amon pendant 27 ans. »

Les sagesses et enseignements

Ils apparaissent dès la 3^e dyn et regroupent les Enseignements, les Sagesses et divers textes écrits par un maître pour l'élève scribe (satire des métiers), soit par un père à son fils. Ce sont des textes éducatifs qui prennent la forme de petites maximes indépendantes et qui donnent des préceptes moraux, des règles de savoir vivre et des conseils à suivre. Dans ces conseils, on trouve toutes sortes de choses : comment se tenir à table, éviter les beuveries, ne pas s'asseoir alors qu'une personne plus âgée est debout... En fait il s'agit de règles universelles. Autre caractéristique de ces

sagesses, l'humilité :

« Si tu as le cœur ardent, modère ta violence »

« Le dos ne se brise pas en se courbant, un homme ne perd rien à parler doucement, il ne gagne rien non plus si son langage devient violent ».

Autre élément fondamental, la Maât qui englobe la vérité, la justice mais aussi la garantie de l'ordre social.



« N'accepte pas de cadeau d'un homme puissant pour priver l'homme faible des égards auxquels il a droit. » (Sagesse d'Amenemope)

Enfin, la bonté et la charité : *« si un homme pauvre e envers toi une forte dette, fais de la somme 3 parts : oublies-en deux et garde l'une d'elles, tu découvriras que c'est là un chemin de vie... »* (Sagesse d'Amenemope)

"=> Les maximes

Parmi ces maximes, celles de Ptahhotep et celles du scribe Any. Ce dernier s'adresse à son fils et aborde un peu tous les sujets. Le texte a été retrouvé à Deir el Medineh dans une tombe chrétienne.

« Pars toujours dans la bonne direction, tu faciliteras le chemin du retour » « Ne te presse pas pour arriver, le bon marcheur arrive » « Il ne recueille pas le bien celui qui parle mal »

« Aie l'œil ouvert, de crainte de finir dans la mendicité, il n'est pas d'homme, qui, s'étant livré fréquemment à l'oisiveté, ait été récompensé par la fortune. Sois un homme avisé en affaires »

"=> Les testaments politiques

Ils apparaissent au moyen empire. Dans ces testaments politiques, vérité et justice sont les bases de tout gouvernement. Le roi est un homme comme les autres (différence avec l'Ancien Empire, où le Roi était un dieu), choisi par les divinités comme médiateurs entre elles et les hommes.

Enseignement de Khéty à Merikarê : *« Le royaume entier dépend de ton bon gouvernement. Il est plaisant de voir les travailleurs qui s'affairent, mais exiger beaucoup du peuple est un tort, et cela te rendra impopulaire », « Fais prévaloir les idées et les droits de celui qui est habile dans son discours. La parole est une épée pour le roi, à elle seule elle est plus puissante que toute une armée ».*

L'enseignement d'Amenemhat I (Papyrus Sallier I et II) a été rédigé par trois scribes. Il relate la conspiration dont Amenemhat fut victime après avoir réuni le nord et le sud. Le roi installe sa capitale à Thèbes et limite le pouvoir des nomarques. Son enseignement est un testament politique post-mortem. Il met en avant l'amour paternel, mais aussi les côtés sombres du pouvoir et des humains. Ce texte va à rencontre de l'enseignement à Merikarê.

« A Sésostri, prince royal, la majesté du roi des deux terres, fils de Rê, Amenemhat 1 dit : « tu règnes sur terre et tu possèdes les régions, tu règnes sur le Sud et sur le Nord, tu es roi de l'Est et prince de l'Ouest ». Voici les enseignements que fit le roi Amenemhat, juste de voix. Il dit en message sincère à son fils, le maître de tout : Toi qui t'élèves en dieu, écoute ce que je te dis pour que tu sois roi sur terre. Ne pénètre point dans le peuple sans être escorté, car il faut être cuirassé contre ses subordonnés.... Même étant dans son lit, dans l'enceinte de ton harem, garde ton cœur vigilant, car le malheur peut y frapper un roi. »

"=> Les hymnes royaux :

apparaissent au nouvel empire. La théogamie en est un exemple.

« Elle est ta fille, née de ton corps, que tu as conçue et créée. Tu lui as donné tes pouvoirs magiques. Tandis qu'elle était encore dans le corps de sa mère, les pays et les terres étaient déjà siens, et tout ce que le ciel recouvre et que la mer encercle. »

Les romans

Certains romans sont construits à partir de faits réels ou de légendes.

Le roman le plus connu est le *Roman de Sinouhe*. C'était déjà à l'époque un récit très populaire, si on en croit le nombre de copies sur papyrus et ostraca entre la 12^e et la 20^e dyn. L'histoire commence avec le décès du roi Amenemhat 1. Le personnage de Sinouhe, fonctionnaire du harem, croit surprendre un complot visant à placer sur le trône un autre fils royal que l'héritier, et de peur, il s'enfuit. Il se retrouve dans le Retenou (Syrie), où il est accueilli par le chef de tribu qui lui donne sa fille en mariage, lui donne une terre ainsi que le commandement de son armée. Sinouhe vit de nombreuses années ainsi dans le Retenou, et vieillissant, se rend compte que l'Égypte lui manque. Vient le jour où le roi d'Égypte, Sésostri lui envoie un émissaire lui demandant de revenir à la cour.

Sinouhe rentre au pays, où il est reçu par le roi et sa famille.

Les contes

Pour la plupart, ils ont été composés entre la 12^e et la 21^e dyn. Ces contes n'ont pas pour but de distraire mais d'instruire. On peut d'ailleurs parfois y déceler une intention politique, religieuse ou philosophique. Mais les chercheurs ne sont pas tous d'accord sur ce point de vue.

Les contes mythologiques

Les textes vont parler des dieux, des légendes divines, des mythes selon la cosmogonie du lieu. On entend dans « cosmogonie », tout récit mythique relatant la création du monde. De nombreux centres religieux ont établis leur propre cosmogonie, Héliopolis, Esna, Thèbes, Memphis.... Toutefois, un schéma type se dégage de tous ces mythes. Le monde qui n'est pas encore créé est occupé par le non, le néant. De ce non, va émerger un dieu créateur, appelé aussi démiurge. Son 1^e acte va être de se modeler un corps physique, puis il va mettre en place les différents éléments de la création : ciel, terre, étoiles, etc

Une fois la création achevée, les hommes et les dieux vivent ensemble sur terre et ce sont les dieux qui assurent la royauté. Un jour, les hommes décident de se révolter contre les dieux et les dieux, lassés par les hommes, décident de quitter la terre pour vivre dans les cieux. La royauté est alors transmise aux successeurs d'Horus. Les mythes et légendes égyptiens et divins retracent la période de « l'âge d'or », c'est-à-dire le règne terrestre des dieux. Ces légendes divines sont souvent complexes car elles sont le résultat souvent de croyances provenant de lieux différents, à des époques différentes.

Ex : le conte d'*I sis et de Rê*

Le conte de Rê et Tefnout : Parmi ces récits celui de la lionne de Nubie, qui met en scène Tefnout, la fille de Rê qui incarne l'œil solaire et qui adopte la personnalité de déesse dangereuse comme Sekhmet. Tefnout est en Nubie, sous les traits de « la redoutable », qui symbolise la période de sécheresse tandis que lorsqu'elle arrive en Egypte, durant la montée des eaux de la crue, elle apparaît sous les traits d'Hathor paisible.

L'histoire débute, Tefnout erre en Nubie dans les contrées désertiques, à l'affût de chair et de sang. Personne n'ose l'approcher, sa bouche lance des flammes et de ses yeux sortent des éclairs.

En Egypte, Rê s'ennuie de sa fille qu'il voudrait revoir et ordonne qu'on parte à sa recherche. Devant le peu d'enthousiasme, Rê demande à Shou, frère de Tefnout et à Thot de la récupérer en Nubie. Ils partent donc et se retrouvent devant une déesse enragée. N'arrivant pas à l'approcher, ils se transforment en petits singes. Sous cet aspect Thot fait le beau parleur à la déesse à qui il promet la construction de sanctuaire et la célébration de fêtes en son honneur. Petit à petit, la déesse se laisse séduire. De son côté, Shou heureux de retrouver sa sœur, danse autour d'elle. La déesse se laisse convaincre mais reste dangereuse. Arrivés à la 1^e cataracte, Thot jette la déesse dans les eaux du Nil pour calmer son agressivité et de cette baignade forcée la déesse ressort apaisée sous la forme d'Hathor. La déesse est accueillie en Egypte en triomphe avec des offrandes et des danses.

Dans l'un de ces contes, l'histoire raconte comment une mère vautour qui n'avait pas respecté le serment fait au dieu Rê, se voit punie par le feu qu'elle met elle-même à son nid rempli de ses oeufs.

•=> Les contes anecdotiques

Ces contes partent d'événements historiques.

- Le conte d'*Apophi et Seqenenre*. Nous ne possédons que le début de ce conte. Il s'agit de la copie d'un élève scribe du nom de Pentaour, le papyrus Sallier I (British Muséum) datée de la XIX^e dynastie, sous le règne de Merenptah. Le

conte est rédigé dans une langue et un style assez pauvres. On compte des omissions et incorrections dues à la négligence ou à l'inexpérience du jeune scribe. Il met en scène le roi hyksôs Apophis (Aaqenrê), adorateur de Soutekh, avatar du dieu Seth, et le roi égyptien Séqénenné (Taa) qui continuait à exercer une certaine autorité à Thèbes.

Apophis envoie un messenger à Seqenenre, sentant une rébellion imminente de Thèbes.

« Alors on dit au messenger du roi Apophis V.S.F. : " Pourquoi as-tu été envoyé à la Ville du sud ? Et pourquoi as-tu entrepris ce voyage jusqu'à moi ? " Et le messenger lui répondit : " C'est le roi Apophis V.S.F. qui m'envoie vers toi pour dire : Fais qu'on abandonne (?) l'étang des hippopotames, qui est à l'est de la Ville, car ils empêchent que le sommeil me vienne de jour et de nuit. - Le bruit qu'ils font remplit (en effet) les oreilles (des gens) de sa ville. »

Malheureusement, le texte ne donne pas de suite.

- Autre conte, *La prise de Jaffa* connu par un papyrus datant de la 19^e dyn. L'histoire se déroule sous Th III, et met en scène un général ayant réellement existé, le général Djehouty. Ne pouvant prendre la ville de Jaffa, Djehouty va utiliser la ruse en faisant transporter 200 hommes cachés dans 200 paniers en faisant croire qu'il s'agissait de lui et ses hommes prisonniers.

*=> Les contes moralisateurs

Le Conte des deux frères, dans lequel la femme de Anoup tombe amoureuse de son beau-frère Bâta. Bâta refuse ses avances et pour se venger l'épouse raconte à son mari que le frère a tenté d'abuser d'elle. Anoup veut tuer son frère qui parvient à rétablir la vérité mais s'exile, alors que Anoup, consterné tue sa femme et la jette aux chiens. Dans ce conte, le merveilleux est présent : les animaux parlent et les dieux interviennent.

Le conte de Vérité et Mensonge reprend le thème des deux frères ennemis. Mensonge accuse son frère Vérité devant le tribunal des dieux de lui avoir emprunté un immense couteau et de l'avoir perdu. Comme Vérité n'est pas en mesure de le rendre, les dieux le condamnent à avoir les yeux crevés et à devenir le portier de la maison de Mensonge. Mensonge ne supportant plus son frère, le fait emmener dans le désert pour qu'il soit mangé par les lions, mais Vérité réussit à s'enfuir. Il est recueilli par une femme de haut rang qui le séduit, lui fait un enfant et le quitte. Le fils devenu grand vengera son père de la femme puis du frère Mensonge. Pour ce faire, il accuse Mensonge devant le tribunal des dieux de lui avoir volé un énorme bœuf. "Ce n'est pas vrai !" dit le tribunal. "Nous n'avons jamais vu de bœuf de la taille que tu dis." À quoi le jeune homme répond "Est-ce qu'il existe un couteau de la taille que vous dites (naguère)". Les dieux doivent bien admettre leur erreur et Mensonge est châtié.

*=> Les contes merveilleux

Le conte du Naufragé (12^e dyn) met en scène un égyptien qui fait naufrage sur une île merveilleuse, habitée par un serpent géant.

« Les arbres se mirent à bouger, la terre à trembler. Lorsque j'eus découvert mon visage, je m'aperçus qu'un serpent s'en venait : il mesurait 30 coudées, sa barbe dépassait la longueur de deux coudées : son corps était recouvert d'or, ses sourcils étaient faits de lapis lazuli »

Ce serpent accueille le naufragé et va l'aider à retrouver son pays, à bord d'un bateau rempli de richesses.

*=> Les contes animaliers

Dans ces contes, les animaux vivent comme des hommes et se comportent comme eux. Ils sont un peu l'image des fables de La Fontaine. A côté des scènes satiriques, une autre partie de ces ostraca et papyrus racontent visiblement une histoire. E. Brunner-Traut a tenté à partir d'ostraca figuré de retrouver les récits correspondants à travers la littérature arabe et turque. Les récits de guerre entre les chats et les souris sont très nombreux. Ces histoires sont parfois des récits de « monde à l'envers », où le chat sert la souris. Le pharaon est une souris et ses serviteurs sont des chats.



Autre animal, la hyène portant un sac dans son dos et qui joue de la flûte devant une chèvre. L'histoire raconte comment un jeune chevreau quitte le troupeau et rencontre une hyène.

« La hyène lui dit : si tu erres ici seul dans le désert, tu mourras : si le chasseur te rencontre, il te tirera une flèche dans le cœur. Viens, je aie te mettre dans mon sac et t'apporter à la maison.

Le chevreau a maintenant très peur. Il dit à la hyène : chère dame, accorde moi une faveur. Je vois que tu as une flûte et j'aimerais danser avant de mourir ».

La hyène se mit à jouer de plus en plus fort de la flûte et les parents du chevreau, partis à sa recherche réussissent à le retrouver.

Le singe fut lui aussi le héros de plusieurs de ces contes.

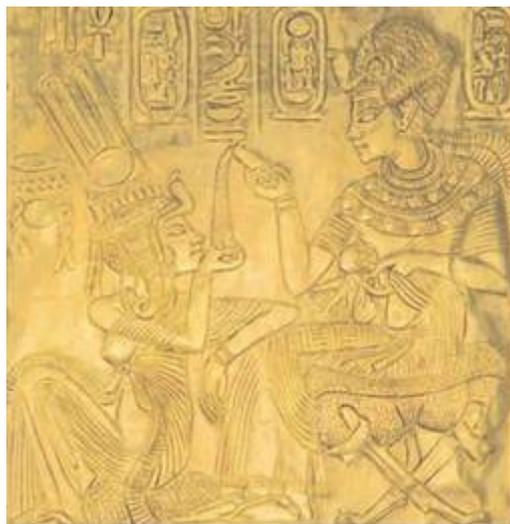
La littérature pessimiste

Elle apparaît à la fin de l'ancien Empire et durant le Moyen empire. A côté des lamentations de Ipou Our, nous trouvons les chants du harpiste aveugle, qui apparaissent la 1^e fois dans la tombe du roi Antef.



*« Personne ne revient du lieu (où ils se trouvent
pour nous dire comment ils sont,
pour nous dire de quoi ils manquent,
afin d'apaiser nos cœurs,
jusqu'à ce que nous allions, (à notre tour),
là où ils sont allés.
Aussi, que ton cœur soit heureux,
qu'il oublie que, un jour, tu deviendras un akh.
Suis ton désir, tout le temps de la vie... »
Autre texte pessimiste, celui du désespéré et de son ba.
« A qui parlerais-je aujourd'hui ?
Les désirs sont cupides
Il n'existe plus de cœur d'homme sur lequel on puisse s'appuyer.
A qui parlerais-je aujourd'hui ?
Il n'y a plus de justes
Le pays est laissé aux faiseurs d'iniquité.
A qui parlerais-je aujourd'hui ?
On est privé d'ami
On recourt à un inconnu pour exhaler sa plainte auprès de lui. »*

La poésie amoureuse



Elle apparaît au nouvel empire, et va se développer à l'époque ramesside, dans une période de prospérité. Ces vers étaient sans doute récités dans des banquets. L'amant et l'amante s'appellent frère et sœur.

Le rendez-vous :

*« L'amour de ma belle est sur l'autre rive
Un bras du fleuve est entre nous*

Et le crocodile se tient sur le banc de sable

J'entre dans l'eau, je plonge dans les flots

Mon cœur est puissant sur les ondes

L'eau est comme la terre sous mes pieds

C'est son amour qui me rend aussi fort

Pour conjurer les dangers du fleuve »

La passion de l'amante :

« Tu empourpres mon cœur et je ferai pour toi ce que l'on désire

Quand je suis sur ta poitrine

C'est le désir de toi qui farde mes yeux

Mes yeux brillent parce que je te vois

Je me serre contre toi quand je vois ton amour

Ô Homme possesseur de mon cœur

Qu'elle est belle mon heure !

Puisse-t-elle durer jusqu'à l'éternité... »

Les contes satyriques .

On a retrouvé surtout des Ostraca :

